Le chancelier Scholz lors de la cérémonie de commémoration du camp de concentration de Neuengamme le Dimanche 4 mai 2025, cite,

« En commémorant ensemble ici, nous donnons l'exemple »

Chère Mme Melmed, nous sommes honorés de vous avoir parmi nous aujourd'hui,
Cher Premier Maire, cher Peter,
Cher Monsieur von Wrochem,
Chère Mme Letterie,

Mesdames et Messieurs !

Lorsque la Seconde Guerre mondiale prend fin pour la plupart des habitants de Hambourg, il y a 80 ans aujourd'hui, avec la reddition sans combat de la ville gravement dévastée, il ne restait plus personne à libérer ici à Neuengamme. Les troupes britanniques qui atteignirent le camp le 4 mai le trouvèrent désert. Les traces des crimes commis ici ont été soigneusement effacées. Les nationaux-socialistes et leurs complices voulaient que les crimes contre l'humanité commis ici soient recouverts d'oubli. Mes précédents intervenants en ont déjà parlé.

Les prisonniers restants avaient auparavant été contraints de participer à des marches de la mort et déportés à Bergen-Belsen, Sandbostel et Wöbbelin. Les plus de 9 000 femmes et hommes restants furent finalement entassés dans des navires de passagers désespérément surpeuplés dans la baie de Lübeck.
C'est l'un des derniers et en même temps l'un des chapitres les plus tragiques de la conflagration mondiale déclenchée par l'Allemagne : deux des navires ont pris feu et ont finalement coulé le 3 mai à cause d'attaques aériennes erronées de la Royal Air Force. Le jour de la libération de Hambourg, près de 7 000 déportés de Neuengamme moururent dans la baie de Lübeck. Ils ont brûlé, se sont noyés ou ont été abattus alors qu'ils tentaient de se sauver.
Lorsque nous nous souvenons aujourd'hui du 3 mai 1945, nous nous souvenons des plus de 42 900 personnes qui ont perdu la vie dans les camps de Neuengamme, lors des marches de la mort et finalement dans la baie de Lübeck ; ceux qui ont été battus à mort, pendus, abattus ou tués par gaz toxique, qui sont morts de faim ou qui sont morts par manque de soins médicaux.

Nous nous souvenons des six millions de femmes, d'hommes et d'enfants de confession juive qui ont été victimes de la Shoah, ce crime contre l'humanité commis par les Allemands. Notre promesse durable envers vous : plus jamais !

Nous nous souvenons des femmes et des hommes de toute l'Europe qui ont été contraints d'effectuer un travail d'esclave dans des conditions meurtrières pour l'économie de guerre – comme ici à Neuengamme et ses plus de 85 camps satellites

– dans la production de briques de clinker, pour rendre l'Elbe navigable, dans les carrières d'argile et dans la production d'armement.
Ils faisaient partie des plus de 20 millions de travailleurs forcés dans presque tous les domaines de la vie publique et de l'économie du Reich allemand et des territoires occupés.
20 millions, c'est un chiffre monstrueux ! 20 millions – ce chiffre rend absurde tout argument du type « nous ne savions rien ». Les crimes nazis ont eu lieu sous les yeux de tous, même ici à Hambourg.
Il est d'autant plus douloureux de constater à quel point l'histoire de ce lieu a été traitée de manière si irrespectueuse pendant une si longue période, y compris son utilisation ultérieure comme prison. Le camp de concentration pesait « comme une malédiction sur la conscience, l'honneur et la réputation de Hambourg », comme l'ont exprimé les autorités pénitentiaires de Hambourg dans une lettre envoyée au Sénat en 1947. Son utilisation comme établissement pénitentiaire offrait l'occasion « d'effacer » ce souvenir – et ceci est une citation.
Ce sont des mots qui font frémir. Mais ils montrent que non seulement à Hambourg, mais dans de nombreux endroits en Allemagne, la culpabilité et le crime ont été effacés de la mémoire, réprimés et oubliés dans les années d'après-guerre. Mais heureusement, il y a eu et il y a encore des femmes et des hommes qui s'opposent à la tentative d'effacer, de supprimer et d'oublier la culpabilité et les crimes, qui maintiennent vivante la mémoire des victimes.
Le fait qu'aujourd'hui, non seulement un mémorial mais aussi un lieu moderne d'exposition, de rencontre et d'études pour les jeunes avait été créé ici, est le mérite de beaucoup. C'est le résultat de leur lutte, dont certaines durent depuis des décennies, malgré une forte résistance.

Les efforts de l'organisation faîtière des anciens prisonniers et de leurs familles, l'Amicale Internationale KZ Neuengamme – un mouvement véritablement paneuropéen pour la défense de la dignité des victimes depuis sa fondation dans les années 1950 – contre l'oubli et contre toute relativisation ont été et sont d'une importance centrale.

Je suis profondément touché de voir combien d'entre vous êtes venus ici à Hambourg aujourd'hui, 80 ans plus tard – de France, d'Espagne, de Belgique, des Pays-Bas, du Danemark, de Pologne, d'Ukraine, d'Israël et d'autres pays. Ils sont venus se souvenir avec nous. Pour cela je vous dis du fond du cœur : Merci beaucoup !

Se souvenir signifie apprendre du passé. C'est pourquoi ce souvenir ne peut jamais cesser, car nous avons besoin des leçons que nous en tirons – aujourd'hui et dans le futur !
L'une des leçons les plus importantes de la guerre déclenchée par les Allemands, de la tyrannie nazie, du meurtre de millions de femmes, d'enfants et d'hommes innocents, est notre profonde conviction que notre continent, que nous, Européens, devons laisser derrière nous, la guerre entre nos peuples une fois pour toutes.
Il est d'autant plus tragique que le président russe ait ramené la guerre en Europe et avec elle l'intention mortelle de déplacer les frontières par la force. Nous ne devons pas et nous n'acceptons pas cela.

Lorsque j'ai eu l'occasion de prononcer un discours ici à Neuengamme il y a dix ans, j'ai cité Pierre Sudreau, survivant de Buchenwald et futur ministre français de

l'Éducation. Sa déclaration est gravée dans ma mémoire jusqu'à ce jour. On peut y lire : « Dans les camps de concentration, je suis devenu un Européen. »
Mesdames et Messieurs ! Il y a un grand héritage dans ces mots, et un appel – en particulier à mon pays, l'Allemagne – à protéger, défendre et préserver notre Europe unie et en croissance constante. Car cette Europe est l'alternative vivante et respirante aux horreurs meurtrières de la guerre.

Les valeurs sur lesquelles notre Europe est construite – la liberté, la démocratie, l'État de droit – sont incompatibles avec l'impérialisme belliqueux, avec la pensée en termes de sphères d'influence, avec le mépris du droit international. Il n'est donc pas étonnant que les autocrates, les extrémistes et les populistes du monde entier, y compris dans nos propres pays, veuillent attaquer et détruire cette Europe pacifique et unie.
Nous ne devons pas permettre cela. L'Allemagne en particulier ne doit pas permettre que cela se produise, car nous devons être conscients des profondeurs qui accompagnent l'impérialisme, la privation de droits et la haine raciale.

Mesdames et Messieurs ! Neuengamme est un lieu d'horreur, un lieu de culpabilité et de responsabilité perpétuelle de l'Allemagne. Mais en nous réunissant ici, en commémorant ensemble ici, nous envoyons un signal que les profondes divisions de la guerre et des siècles d'inimitié peuvent être surmontées : dans une Europe de réconciliation, de liberté et de démocratie, dans des sociétés qui combattent l'antisémitisme et le racisme et protègent la dignité humaine – la dignité de chaque être humain.

Merci beaucoup.